

LES INTRANQUILLES

UN FILM DE JOACHIM LAFOSSE



FESTIVAL DE CANNES
COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 2021



**PRESSE
RENDEZ-VOUS PR**

75 rue des Martyrs 75018 Paris

T : +33 1 42 66 36 35

Viviana Andriani : viviana@rv-press.com

Aurélie Dard : aurelie@rv-press.com

www.rv-press.com

**DISTRIBUTION
LES FILMS DU LOSANGE**

22 Av. Pierre 1^{er} de Serbie - 75116 Paris

Tél.: 01 44 43 87 15 / 17 / 25

www.filmsdulosange.com

LE 6 OCTOBRE 2021 AU CINÉMA

Photos et Dossier de presse téléchargeables sur www.filmsdulosange.com

STENOLA PRODUCTIONS présente



FESTIVAL DE CANNES
COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 2021

LEÏLA
BEKHTI

LES INTRANQUILLES

DAMIEN
BONNARD

UN FILM DE JOACHIM LAFOSSE



FRANCE / BELGIQUE / LUXEMBOURG • 1H58 • 2021 • 2.35 • SON 5.1 • VISA N°153 427



A man with a beard and a woman are standing back-to-back in a cluttered room, looking out a large window. The man is on the left, wearing a dark blue shirt, and the woman is on the right, wearing a red and black striped shirt. They are both looking out the window with expressions of longing or contemplation. The room is filled with various objects, including a white sink, a shelf with tools, and a small painting of a butterfly on the wall. The window is large and multi-paned, showing a view of green foliage and a car parked outside.

Leila et Damien s'aiment profondément. Malgré sa bipolarité, il tente de poursuivre sa vie avec elle, sachant qu'il ne pourra peut-être jamais lui offrir ce qu'elle désire.

ENTRETIEN AVEC JOACHIM LAFOSSE

► **Le film terminé est-il proche de ce que vous aviez en tête au départ ou, au contraire, le projet s'est-il beaucoup transformé ?**

Le film vit comme j'ai toujours eu envie que vivent mes films, ce qui n'a pas toujours été le cas. Il me donne l'impression de n'être pas dogmatique et de vivre avec ses acteurs : ils se laissent regarder et c'est grâce à eux que tout devient juste. En réalité, tout a commencé vraiment quand Damien est arrivé sur le film, quand je l'ai vu prendre en charge le personnage, quand j'ai compris qu'il avait vraiment envie d'en faire quelque chose. Pour la première fois, je n'avais pas besoin de me montrer, il suffisait que je regarde. C'est également pour cela qu'avec Jean-François Hensgens, le directeur de la photographie (c'est notre cinquième film en commun), nous n'avons jamais théorisé, tout s'est décidé naturellement. Je me souviens que quand j'ai réalisé *Nue*

Propriété, je savais que le film compterait soixante plans, parce que je l'avais décidé, parce que c'était une manière pour moi de me placer dogmatiquement dans les pas de Michael Haneke. Rien de tel pour *Les Intranquilles*. Nous savions juste que nous suivrions les acteurs, en les filmant toujours à hauteur de visage. Il ne fallait pas les lâcher, mais si la nécessité d'un contre-champ s'imposait, alors nous filmerions un contre-champ, sans nous poser plus de questions. Le film devait aimer l'acteur, comme Mike Leigh a aimé le génial Timothy Spall pour son *Turner*.

Le personnage de Leïla dans le scénario était fragile, subissait plus la psychose du père de son enfant. J'ai été magnifiquement surpris par la force et la résistance qu'a donné Leïla Bekhti au film. Elle m'a offert son désir, sa sensualité, sa fatigue, sa capacité de dire 'non', ce qui, me semble-t-il, est assez rare. Dès sa première lecture, Leïla a



compris qu'il ne s'agissait pas d'un film sur la manico-dépression mais plutôt d'une interrogation sur la capacité et les limites de l'engagement amoureux. Découvrir qu'elle avait très vite compris l'intranquilité de son personnage m'a absolument apaisé et nous a permis de nous éloigner du risque de faire un film à thème. À l'origine, le scénario s'inspirait de ce que j'ai vécu avec mon père, maniaco-dépressif. Il voulait être photographe, il l'a été un temps, sans réaliser vraiment ses rêves. Il m'en est resté une très grande admiration pour les portraitistes surtout, et dès le début j'ai pensé notamment aux travaux de Julien Magre, en espérant pouvoir retrouver au moins un peu de cette simplicité extraordinaire. Mon père s'était juré, il le répétait

sans cesse, de "ne jamais faire de mariage", il voulait vivre de la photo sans en passer par là. C'est ainsi qu'il s'est mis à photographier des tableaux. Les artistes venaient déposer leurs œuvres, mon père les installait, les éclairait, les photographiait. J'ai vécu au milieu de tout ça, dans un rapport direct avec la peinture, la lumière, le cadre, la photo. De là m'est venue une immense admiration pour les peintres, qui plus tard s'est cristallisée sur le travail et la personne de Piet Raemdonck. Toujours est-il que jusqu'à la veille de la préparation, le personnage était un photographe. Et puis, Damien est arrivé. Il avait fait les Beaux-Arts, il a été l'assistant de la peintre bruxelloise Marthe Wéry, nous nous sommes dit que nous devons nous servir de tout cela. C'est ainsi que, de photographe, le personnage est devenu peintre. Tout au long de l'écriture je rendais souvent visite à Piet, et j'ai souhaité que son atelier se transporte en quelque sorte sur le film : de même que l'atelier de Bernard Dufour était celui de Michel Piccoli dans *La Belle Noiseuse*, l'atelier de Piet Raemdonck, transporté sur le décor, est devenu celui de Damien Bonnard. Damien a passé trois semaines avec Piet, ils ont préparé ensemble les toiles pour le film, Damien en commençait certaines, que Piet terminait. Plusieurs ont été peintes entièrement à deux, comme celle que, dans le film, Damien peint en pleine crise. Quand j'ai vu les toiles dans le décor, et tout le matériel de Piet, le film a commencé à vivre.

Photo © Fabrizio Malles





Photo © Fabrizio Mollise

► **Comment les autres acteurs et les techniciens ont-ils investi ce décor, cet atelier ?**

Ce qui a été très agréable c'est de constater que sitôt que l'équipe a su qu'elle allait faire un film sur la vie d'un peintre, elle s'est montrée extrêmement enthousiaste. Comme s'il existait une relation particulière entre les films et les peintres. Nous avons répété dans le décor une dizaine de jours, puis nous avons tourné pratiquement dans la continuité, de sorte qu'il était possible d'adapter les scènes aux aléas de la réalisation et, surtout, aux acteurs. Damien et Leïla se sont vraiment emparés du film, ils se sont même chargés du petit Gabriel, qui joue leur fils, de sorte que je n'ai pas seulement eu à le diriger. En réalité, je n'étais qu'un regard, c'était à la fois inhabituel et très excitant. Et comme seuls les interprètes étaient autorisés à ne pas porter de masque anti-Covid, nous nous sentions, avec l'équipe, comme des entomologistes qui observent des êtres en pleine activité. La distance juste entre eux et nous s'est mise naturellement. Pour moi tout l'enjeu fut d'arriver à garder le silence, ce qui n'était pas difficile, tant j'étais fasciné de les voir vivre, ces "intranquilles". Car il est vrai que ceux qui vivent près d'un maniaco-dépressif deviennent, eux aussi, des "intranquilles", raison pour laquelle je tenais au pluriel du titre. Même si le mot vient pour une part de Gérard Garouste,

encore un peintre, et de son livre *L'Intranquille, autoportrait d'un fils, d'un peintre, d'un fou*.

► **Au moment du tournage, des doutes subsistaient-ils quant à l'évolution de l'histoire et des personnages ?**

Avant de tourner, je redoutais plus les moments de crise que les états dépressifs. Pour Leïla et Damien, c'était exactement le contraire. Et ils avaient raison. La dépression est plus qu'une affaire de cinéma pur, ce sont surtout des questions de rythme. C'est au montage avec Marie-Hélène Dozo, la monteuse du film avec qui je travaillais pour la première fois, que nous avons trouvé la justesse de la mélancolie, tout s'est passé en douceur, naturellement. Par ailleurs, pendant les répétitions, je n'ai pas caché aux acteurs que j'ignorais comment le film se terminerait. La mère et le fils pouvaient partir ensemble, le mari et la femme tomber dans les bras l'un de l'autre, je n'en savais rien. Et je n'en ai rien su jusqu'au dernier jour, et même jusqu'à la dernière heure. Au matin du tournage de cette dernière scène, j'ai demandé à Leïla et Damien ce qu'ils souhaitaient qu'il arrive aux personnages, nous avons choisi de nourrir la fin du film de tout le vécu du tournage. Ce sont les ressentis, les affects et les émotions de Leïla et Damien qui m'ont donné envie d'écrire la fin du film de cette manière.



► **À un certain moment, le film s'éloigne de Damien, qui n'apparaît plus à l'écran, pour se resserrer sur Leila. Est-ce parce que vous redoutiez une certaine forme de déséquilibre ?**

J'ai pensé au psychanalyste Roland Gori, qui affirme que le diagnostic ne devrait concerner que le médecin, et surtout pas les proches du malade. En effet, dès lors que le diagnostic est posé, le risque existe que l'on ne parle plus de rien d'autre, que tout comportement, toute dérive, tout problème rencontré soit porté au compte de la maladie. Je me souviens ainsi que dans ma famille, par moment, elle avait bon dos, la maniaco-dépression de mon père... L'intranquillité du mari et père devient immanquablement l'intranquillité de l'épouse et du fils. C'est aussi ce qu'exprime la scène où le petit garçon reprend les mots employés par son père en crise quelques temps auparavant, et alors on



peut se demander si lui aussi n'est pas en train de basculer. En réalité, non, il tente un truc, il teste, pour savoir si ses parents vont le prendre à la rigolade, ou pas.

► **Diriez-vous que, d'une certaine manière, Piet Raemdonck, à travers ses toiles, est un personnage du film ?**

C'est une forme de triangulation : Leila et Damien sont en admiration devant le travail de Piet, qui n'est pas dans le film, mais qui y est pourtant. Quand, le matin, je voyais arriver les toiles sur le plateau, je me disais que j'avais une chance inouïe. Grâce au travail de Piet Raemdonck nous n'étions plus juste entre nous, il y avait une altérité, autre chose que le jeu d'acteurs ou la réalisation, il y avait un autre art, une possibilité d'être fasciné, ailleurs. ■

Entretien réalisé à Paris par PASCAL MERIGEAU - Mai 2021





LISTE ARTISTIQUE

Leïla : **LEÏLA BEKHTI** • Damien : **DAMIEN BONNARD** • Amine : **Gabriel MERZ CHAMMAH** • Patrick : **PATRICK DESCAMPS** • Jérôme : **JULES WARINGO** • Serge : **ALEXANDRE GAVRAS** • André : **JOËL DELSAUT** • Léa : **DANI IFFLAND-STETTNER** • La Boulangère : **LARISA FABER**

LISTE TECHNIQUE

Un film de **JOACHIM LAFOSSE** • Scénario original de **JOACHIM LAFOSSE** • Co-scénaristes **JULIETTE GOUDOT, ANNE-LISE MORIN, FRANÇOIS PIROT, CHLOÉ LÉONIL, LOU DU PONTAVICE, PABLO GUARISE** • Image **JEAN-FRANÇOIS HENSGENS** • Son **DIRK BOMBÉY** • Montage image **MARIE-HÉLÈNE DOZO** • Montage son **FRANÇOIS DUMONT** • Mixage **THOMAS GAUDER** • Décors **ANNA FALGUÈRES** • Costumes **PASCALINE CHAVANNE** • Maquillage **GARANCE VAN ROSSUM** • Coiffure **ANTONELLA PRESTIGIACOMO, CORINNE LOGIACCO-PAULE** • Musiques **ÓLAFUR ARNALDS, ANTOINE BODSON** • Une coproduction **STENOLA PRODUCTIONS, SAMSA FILM, KG PRODUCTIONS & PRIME TIME** • Produit par **ANTON IFFLAND-STETTNER & EVA KUPERMAN, JANI THILTGES, ALEXANDRE GAVRAS, ANTONINO LOMBARDO** • Producteurs associés **ARLETTE ZYLBERBERG, TANGUY DEKEYSER, PHILIPPE LOGIE, CLAUDE WARINGO, BERNARD MICHAUX** • Directeur de production **VINCENT CANART** Productrice exécutive Luxembourg **BRIGITTE KERGER-SANTOS** • Directeur de post-production **OLAN BOWLAND** • Coproduit par la **RTBF (TÉLÉVISION BELGE), PROXIMUS, VOO & BETV, SHELTER PROD** • Avec l'aide du **CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES, du FILM FUND LUXEMBOURG, du FONDS AUDIOVISUEL DE FLANDRE (VAF)** • Avec la participation d'**EURIMAGES** • Avec le soutien de **TAXSHELTER.BE, d'ING, du TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE et DES INVESTISSEURS TAX SHELTER, de la RÉGION BRUXELLES-CAPITALE, de la RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR** en partenariat avec le **CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE (CNC)** • Avec la participation de **CANAL+, CINÉ +** • En association avec **COFINOVA 17** • Distribution **LES FILMS DU LOSANGE, CINÉART, SAMSA DISTRIBUTIONS** • Ventes internationales **LUXBOX FILMS**

STENOLA PRODUCTIONS | Samsa FILM | KG PRODUCTIONS | PRIME TIME | EURIMAGES | PROXIMUS | VOO & BETV | SHELTER PROD | ING | CINÉART | LUXBOX FILMS | COFINOVA 17 | LES FILMS DU LOSANGE | CINÉART | SAMSA DISTRIBUTIONS



Photo © Fabrizio Mollise

LEÏLA BEKHTI

LES INTRANQUILLES (Joachim Lafosse, 2021) • **COMMENT JE SUIS DEVENU SUPER-HÉROS** (Douglas Attal) • **LA TROISIÈME GUERRE** (Giovanni Aloi) • **CHANSON DOUCE** (Lucie Borleteau, 2019) • **J'IRAI OÙ TU IRAS** (Géraldine Nakache, 2018) • **LA LUTTE DES CLASSES** (Michel Leclerc, 2018) • **LE GRAND BAIN** (Gilles Lellouche, 2017) • **UN HOMME PRESSÉ** (Hervé Mimran, 2017) • **BEIRUT** (Brad Anderson, 2016) • **CARNIVORES** (Jérémy Renier, Yannick Renier, 2016) • **NOUS TROIS OU RIEN** (Kheiron, 2014) • **L'ASTRAGALE** (Brigitte SY, 2014) • **MAINTENANT OU JAMAIS** (Serge Frydman, 2013) • **AVANT L'HIVER** (Philippe Claudel, 2013) • **NOUS YORK** (Géraldine Nakache, Hervé Mimran, 2011) • **MAINS ARMEES** (Pierre Jolivet, 2011) • **LA SOURCE DES FEMMES** (Radu Mihaileanu, 2011) *Nomination Aux César de La Meilleure Actrice* • **ITINÉRAIRE BIS** (Jean-Luc Perreard, 2011) • **IL RESTE DU JAMBON ?** (Anne de Petrini, 2010) • **UNE VIE MEILLEURE** (Cédric Kahn, Catherine Paillet, 2010) • **TOUT CE QUI BRILLE** (Géraldine Nakache, Hervé Mimran, 2010) *César Du Meilleur Espoir Féminin/Étoile D'Or De La Révélation Féminine/Swann D'Or De La Révélation Féminine/Nomination Aux Globes De Cristal De La Meilleure Actrice* • **TOI, MOI ET LES AUTRES** (Audrey Ess-trougo, 2009) • **LE COSE CHE RESTANO** (Gianluca Maria Tavarelli, 2009) • **UN PROPHÈTE** (Jacques Audiard, 2009) • **MESRINE : L'INSTINCT DE MORT** (Jean-François Richet, 2008) • **DES POUPÉES ET DES ANGES** (Nora Hamdi, 2007) • **PARIS, JE T'AIME** (Gurinder Chadah, 2006) • **MAUVAISE FOI** (Roschdy Zem, 2006) • **SHEITAN** (Kim Chapiron, 2005)

DAMIEN BONNARD

LES INTRANQUILLES (Joachim Lafosse, 2021) • **LE PROCESSUS DE PAIX** (Ilan Klipper, 2020) • **THE FRENCH DISPATCH** (Wes Anderson, 2019) • **J'ACCUSE** (Roman Polanski, 2019) • **SEULES LES BÊTES** (Dominik Moll, 2019) • **BLANCHE COMME NEIGE** (Anne Fontaine, 2019) • **LES MISÉRABLES** (Ladj Ly, 2018) *Nomination pour Le César du Meilleur Acteur* • **LE CHANT DU LOUP** (Antonin Baudry, 2017) • **CURIOSA** (Lou Jeunet, 2017) • **EN LIBERTÉ !** (Pierre Salvadori, 2017) *Nomination Aux César du Meilleur Second Rôle* • **D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE** (Roman Polanski, 2017) • **9 DOIGTS** (Francois-Jacques Ossang, 2018) • **THIRST STREET** (Nathan Silver, 2017) • **DUNKERQUE** (Christopher Nolan, 2017) • **RESTER VERTICAL** (Alain Guiraudie, 2016) *Nomination pour Le César du Meilleur Espoir Masculin/Prix Lumière de la Révélation Masculine* • **VOIR DU PAYS** (Delphine et Muriel Coulin, 2015) • **VENDEUR** (Sylvain Desclous, 2015) • **L'ASTRAGALE** (Brigitte Sy, 2015) • **MERCURIALES** (Virgil Vernier, 2014) • **AUGUSTINE** (Alice Winocour, 2012) • **UN PLAN PARFAIT** (Pascal Chaumeil, 2012) • **LE BRUIT DES GLAÇONS** (Bertrand Blier, 2008) • **HORS-LA-LOI** (Rachid Bouchareb, 2010)

JOACHIM LAFOSSE

- **LES INTRANQUILLES** (2021)
- **CONTINUER** (2018)
- **L'ÉCONOMIE DU COUPLE** (2016)
- **LES CHEVALIERS BLANCS** (2015)
- **À PERDRE LA RAISON** (2012)
- **AVANT LES MOTS** (2010)
- **ÉLÈVE LIBRE** (2008)
- **NUE PROPRIÉTÉ** (2006)
- **ÇA REND HEUREUX** (2006)
- **FOLIE PRIVÉE** (2004)



